

La famille Bertier-Bondat

140 ans de ganterie à Grenoble

Michel Mercier - CGD

Pendant des siècles, la région grenobloise a été renommée pour sa fabrication de gants de peau, principalement de celle des chevreux en provenance des élevages des montagnes environnantes. Dans le monde entier, les personnes élégantes utilisaient le « gant noble, gant de Grenoble ».

L'apogée de cette production de gants de qualité est située vers la fin du XIX^e siècle. Cet artisanat faisait vivre une grande partie de la population de Grenoble et de ses environs. Ne nécessitant pas un matériel complexe ou encombrant, le travail se faisait dans de nombreux ateliers consacrés principalement à la coupe des peaux et à la couture des différents éléments du gant.

La ganterie Bertier

Avant la Révolution, Pierre Bertier pratiquait le peignage du chanvre qui poussait dans les délaissés de l'Isère, non encore canalisée par des digues. Cette opération se pratiquait principalement dans le quartier Saint-Laurent. Situé sur la rive droite de l'Isère, très anciennement habitée, il est au pied de la montagne qui domine Grenoble, connue aujourd'hui sous le nom de La Bastille. Ensuite, son fils Pierre Claude s'oriente vers le métier de gantier que son petit-fils, dénommé aussi Pierre, développe au n° 1 de l'actuelle rue Maurice-Gignoux, la montée au fort Rabot, construit au flanc de la même montagne. Il s'est installé, avec sa famille, dans une grande villa à l'italienne.

C'est des nacelles du téléphérique qui relie Grenoble au sommet de La Bastille, 300 m plus haut, que l'on voit le mieux cette villa qui occupe un replat de la pente. Pierre Bertier aura sept enfants entre 1837 et 1860. Les trois garçons apprennent le métier de gantier avec leur père mais deux seulement lui succéderont. Le troisième et dernier de la fratrie, Charles (1860-1925), consacrera sa vie à la peinture de montagne qui fera sa célébrité. Il fera aussi le portrait de

son père, alors âgé de 80 ans.

Les fils, Émile et Alexandre, restés célibataires, assureront ensuite le fonctionnement de la ganterie paternelle jusqu'à leur mort en 1900. Ils figurent sous la dénomination « Bertier frères » dans la liste de l'Union des fabricants de gants de Grenoble en 1894, de même que « Bondat frères et Cie ». Cette liste est reproduite dans l'ouvrage de Colette Perrin-Montarnal intitulé : « *Gantiers de Grenoble : des siècles d'histoire* » paru en 2003 aux Editions de Belledonne.

L'union Bertier-Bondat

Fils de Jean Bondat, originaire de Saint-Philibert-d'Entremont et tonnelier à Grenoble, les deux frères, Eugène et Augustin, entrent à la ganterie : « Jouvin, Doyon et Cie » alors dirigée par Claude Joseph Jouvin et Pierre Doyon. Ils épousent

deux des sœurs d'Émile et Alexandre, respectivement Anaïs en 1862 et Alexandrine en 1865. La ganterie Jouvin est alors installée dans un immeuble construit à côté de la nouvelle préfecture, sur la place de la Constitution devenue, après la Grande Guerre, la place de Verdun.

Les Bondat et les Jouvin sont apparentés puisque Marie Marguerite Rey avait épousé Claude Joseph Jouvin, tandis que sa sœur Marie Sophie avait épousé Jean Bondat, père d'Eugène et d'Augustin. Xavier Claude Jouvin, demi-frère de Claude Joseph, a connu la célébrité en inventant, en 1834, la « main de fer » associée à un emporte-pièce. Ceci permet de découper plusieurs épaisseurs de peau à la fois et de déterminer, par la même occasion, une échelle des pointures des gants, ce qui n'existait pas auparavant. Cette découverte, brevetée en 1839, favorise une fabrication plus rapide, ce qui profite non seulement à sa ganterie, mais aussi aux autres quand l'invention tombe dans le domaine public en 1849. En reconnaissance, sa statue, sculptée par Henri Ding, sera érigée, en 1889, sur le quai désormais appelé Xavier-Jouvin, dans ce quartier Saint-Laurent où il avait implanté ses ateliers.

La ganterie Bondat

Après avoir été ouvriers puis contremaîtres, intéressés, associés, les frères Bondat deviennent propriétaires de « Jouvin et Cie » au décès, en 1879, de Jules Jouvin, fils de Claude Joseph, leur cousin germain. Elle prend alors l'appellation « Bondat et Cie ». Le gendre d'Eugène, Félix Deléon, y est associé ainsi qu'Eugène, le fils d'Augustin. Les frères Bondat



Pierre Bertier peint par son fils Charles



Main de fer ou gabarit

entreprennent la construction d'une nouvelle ganterie, en 1890, à l'angle de la place de Metz, où se trouve l'actuelle église Saint-Joseph, et de la rue Beyle-Stendhal.

L'immeuble est caractéristique de la construction des ganteries de cette

époque. L'activité ne présentant pas de nuisances particulières, les magasins sont au rez-de-chaussée puis, au-dessus, les appartements de la famille des propriétaires et la ganterie dans les derniers étages, celle-ci bénéficiant au mieux de la lumière naturelle très utile pour les travaux minutieux des gantiers. Ainsi, à côté de l'entrée de la résidence familiale, on trouve la porte cochère qui conduit à l'escalier de la ganterie. L'inscription « Manufacture de gants » figure toujours au-dessus de la porte.

La ganterie est présente à de nombreuses expositions internationales et obtient la médaille d'or à celle de 1889, organisée à l'occasion du centième anniversaire de la Révolution. « Bondat et Cie » s'est fait une spécialité dans la fabrication du « gant de suède dit La Vallière », qui se vend à Paris au « Bon Marché » pour lequel il a été créé. L'appellation « suède » signifie que c'est le côté « chair » de la

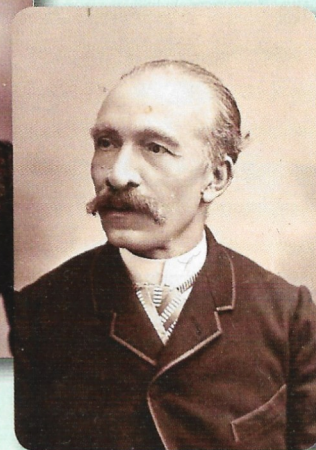
peau qui est à l'extérieur du gant, alors que c'est le côté « poils » qui s'y trouve pour le gant dit « glacé ». Pendant ce temps, c'est Eugène, le fils d'Augustin, qui représente la société dans les deux Amériques et y fonde d'importants comptoirs.

En 1926, Joseph Jouvin (1895-1969), arrière-petit-fils de Claude Joseph, entre dans la société qui devient : « Bondat père et fils, Jouvin et Cie ». À la mort d'Eugène Bondat, fils d'Augustin, la société redevient : « Jouvin et Cie » jusqu'à sa fermeture, en 1961. En effet, à la suite du développement considérable des entreprises faisant appel à l'énergie hydro-électrique, la « Houille Blanche », la ganterie est en déclin, concurrencée par d'autres régions ou pays, par d'autres matières comme l'agneau ou le tissu, et du fait des fluctuations de la mode.

L'auteur est un descendant de Pierre Bertier



Alexandre Bertier

Anaïs Bertier
et Eugène BondatAlexandrine Bertier
et Augustin Bondat

Émile Bertier